

sur les autres pour venger des torts réciproques. Le sang coulera, des cadavres resteront sur le pavé des rues et pendant que ces dupes généreux s'entroggeront, le papiste McGee et Brown le puritain, continuant à jouer la comédie, feront de longs discours, remplis de lieux communs, pour renverser, au nom de leurs religions respectives, un gouvernement que l'orangiste John A. Macdonald et le papiste Alleyu continuoront à défendre par des discours, non moins remplis de lieux communs, aussi au nom de leurs religions respectives.

Eh! bien, nous le demandons à nos lecteurs catholiques français, les protestants qui se font un devoir de prodiguer l'insulte à la religion catholique et à ses ministres n'ont-ils pas le plus grand tort? ne méritent-ils pas les reproches les plus sanglants? ne devraient-ils pas récolter le mépris pour toutes leurs peines?

Où! certes oui, s'écriera-t-on de toutes parts. Vous faites même preuve d'une trop grande naïveté en nous le demandant, car de notre part la réponse ne saurait être douteuse.

Attendez, messieurs les railleurs. Si vous êtes catholiques, c'est-à-dire chrétiens, vous ne vous parez pas, sans doute, d'un vain titre. Vous vous efforcez de suivre les conseils de Jésus-Christ et entr'autres, le plus beau de tous, celui de ne pas faire aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit.

Sans doute, c'est une infamie de la part des acteurs politiques protestants de couvrir de boue le nom catholique; mais là, franchement, la main sur la conscience, n'est-ce plus une infamie de la part des acteurs politiques catholiques de couvrir de boue le nom protestant?

Nous ne le faisons pas, s'écriera-t-on de toutes parts.

Sans doute, M. Loranger l'a dit avec raison, les Canadiens-Français méprisent les fanatiques catholiques autant qu'ils haïssent les fanatiques protestants; mais quelques-uns d'entre eux, en accordant leur appui moral à des écrivains et à des orateurs catholiques qui sont aussi fanatiques dans leur sens que M. G. Brown peut l'être dans le sien, passent pour sanctionner les paroles et les écrits de ces hommes imprudents.

Les Canadiens-Français, jugeant le tout par la partie, s'imaginent que tous les orangistes et tous les clear-grits sont pareils à ceux dont les noms retentissent le plus souvent dans les discussions politiques; d'un autre côté, ces Haut-Canadiens protestants se figurent que les catholiques bas-canadiens partagent la plupart les principes exaltés et les vues outrées du *True-Witness*, de la *New-Era* et de quelques autres feuilles de la même famille; et comme il y a autant de cœurs sincèrement dévots parmi les protestants que parmi les catholiques, est-il étonnant que grand nombre des premiers frémissent de fureur en lisant dans les journaux dont nous venons de parler des articles qui, pour la violence, peuvent soutenir la comparaison avec tout ce que la presse clear-grite a écrit de plus insultant contre le catholicisme?

Nous en appelons, par exemple, à ceux que le livre de *Maria Monk* remplit d'une juste horreur et nous leur demandons consciencieusement si les phrases qui suivent, traduites du *True-Witness*, ne sont pas bien propres, elles aussi, à enflammer de colère les protestants qui les liront?

“En vérité, dit ce journal imprudent, si nous avions le malheur de vivre dans le Haut-Canada, nous serions tout aussi porté à confier l'éducation de nos enfants à une maison ordinaire de prostitution, qu'à une des académies du docteur Ryerson, entretenues par l'Etat.”

On sera bien forcé d'avouer que si les paroles les plus sales de *Maria Monk* étaient une honte imméritée pour les vertueuses demoiselles élevées dans nos couvents, cette grossièreté du *True-Witness* n'est pas une insulte moins sanglante et moins imméritée pour les jeunes *misses* protestantes.

Si le *True Witness* ne se reproche pas déjà amèrement cet article et quelques autres qui y ressemblent, s'il n'a pas encore honte des erreurs dans lesquelles l'a entraîné un zèle mal guidé, nous lui rappellerons encore quelques autres de ses calomnies dans lesquelles l'ignoble grossièreté de l'expression le dispute à l'intention la plus blessante et à l'exagération la plus parabolique.

Le rédacteur du *True Witness*, tenant à jouer au Canada le rôle de M. Louis Veillot de l'*Univers*, sans avoir l'habileté, l'esprit, les talents et la science acquise de ce dernier, a cru tout simplement qu'il se mettrait à la hauteur de son modèle, en co-

piant ses défauts, les vulgarités de style que M. Veillot se permet quelquefois et les jugements outrés auxquels il se laisse aller, de temps à autre, dans l'entraînement d'une discussion. Tels on voit des hommes d'un esprit médiocre se comparer à de grandes individualités, parce qu'ils ont une écriture aussi vilaine que celles-ci; et un mauvais rapin se croire un artiste consommé, parce qu'il portera les cheveux longs et un costume débraillé, comme tel grand artiste qu'il aura vu passer un jour dans la rue.

Cette conduite du *True Witness* était d'autant plus inexorable que ces articles furibonds étaient écrits à propos des écoles séparées du Haut-Canada, et que leur auteur doit savoir qu'il dépend exclusivement des députés haut-canadiens—si l'union des Canadas est maintenue, et à plus forte raison si elle vient à être rompue—d'accorder aux catholiques du Haut-Canada les concessions demandées par l'école du *True-Witness*; et pour donner une idée de l'habileté du *True-Witness* et de la valeur de son concours, il suffira de dire que tous les députés haut-canadiens, à l'exception peut-être d'un ou de deux, appartiennent à cette religion protestante que notre confrère, injurie tout en lui demandant des concessions.

VI^e PARLEMENT CANADIEN.

1^{re} SESSION.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

{ 19^e séance, mercredi,
7 avril, 1858.

Le Président—informe la Chambre qu'il a jugé défectueux les cautionnements fournis par les pétitionnaires contre les élections des collèges suivants: Verchères, Richelieu, Trois-Rivières, Drummond et Arthaska: tandis qu'il a accepté les cautionnements relatifs aux élections de Perth, Stormont, Norfolk, Wellington-Nord, Lincoln, Toronto (contre les deux députés,) Montréal (contre MM. Dorion et MacGee.) et Renfrew.

Le Procureur-Général Macdonald.—Les hon. membres de cette Chambre doivent avoir appris avec le plus profond regret la mort d'un de nos collègues les plus estimés, survenue pendant les vacances de Pâques. Le docteur Church, député de Grenville-Nord, vient de nous être enlevé subitement. Il n'était pas nouveau dans la Chambre, ayant appartenu déjà au dernier parlement, et tous ses collègues se joindront à moi pour reconnaître que par sa mort le pays vient de faire une perte regrettable. Bien qu'il pût rarement part aux débats, il était toujours attentif, consciencieux, dévoué aux intérêts de ses commettants et honnête dans ses votes. Ceux qui ont eu comme moi le bonheur de le connaître plus intimement, ajouteront qu'ils viennent de perdre un ami précieux. Je propose que, par respect pour la mémoire de Basile R. Church, écuyer, membre de cette assemblée, la Chambre s'ajourne immédiatement.

M. M. Patrick—consacre quelques phrases pleines de sentiment à la mémoire de son ami, le docteur Church. Ce député était né près de Brockville, en 1801. Son père, établi d'abord aux États-Unis, s'était éloigné de ce pays avec les autres *loyalistes* qui, pendant la guerre entre les Yankees et les Anglais, avaient préféré perdre leurs biens que de se séparer de la mère-patrie.

“Quelle que soit à présent notre opinion des Américains et du gouvernement américain, quelque sympathie que nous éprouvions pour eux dans leur prospérité et dans leur bien-être, nous ne pouvons cependant, ajoute M. Patrick, refuser notre admiration à ceux qui, par attachement pour les institutions britanniques et guidés par les motifs les plus purs, sacrifiaient leurs biens et vinrent au Canada, alors couvert de forêts sauvages.”

M. Church était réputé un des meilleurs médecins de son comté et il joignait à ces talents des connaissances très-étendues dans le domaine des sciences, de l'histoire et de la littérature. La profondeur de son intelligence était égalée par son affabilité et par la douceur de ses manières. Il appartenait à la persuasion des universalistes, qui croient que la vie humaine est parsemée de tant de douleurs que l'expiation doit cesser à la mort et que l'enfer n'existe point. Il y a deux ans, lorsqu'il se rendait à